

## Le 40<sup>e</sup> congrès : les mathématiques, une façon de penser et de faire

Voici le 40<sup>e</sup> congrès de l'AMQ. Depuis son premier congrès en 1959, notre association est passée par des hauts et des bas, son existence même a été menacée. Il arrive que des associations tombent ! Ce ne fut pas le cas ; nous existons toujours et c'est remarquable.

Depuis 1970, il s'est fondé au Québec plus d'une dizaine d'associations ou de groupes d'intérêt ayant pour but de promouvoir les sciences mathématiques dans l'enseignement, dans la recherche ou à titre professionnel. La dernière en date est l'Association des statisticiennes et des statisticiens du Québec (ASSQ) fondée en mai 1996, qui regroupe des professionnels de la statistique et vise la protection du public et la qualité des services statistiques au Québec. Ces associations sont spécifiques. Il est clair, par exemple, que l'APAME (Association des promoteurs de l'avancement de la mathématique à l'élémentaire) et le GRMS (Groupe des responsables de la mathématique au secondaire) remplissent parfaitement bien leur rôle de promouvoir les mathématiques dans l'enseignement primaire et secondaire.

Évidemment, la multitude des associations et groupes touchant aux mathématiques pose un problème de cohérence. Il est remarquable que dix associations aient pu réunir leurs efforts pour tenir en avril 1989 « les états généraux de l'enseignement des mathématiques : de la maternelle à l'université ». Il en est résulté la création du Conseil québécois pour l'enseignement des mathématiques (CQEM), un regroupement d'une vingtaine de représentants des diverses associations qui peuvent ainsi échanger des informations et préparer des positions communes, en somme servir de table de concertation pour ces associations. L'APAME, le GRMS et l'AMQ ont ainsi pu tenir un discours cohérent et défendre des positions coordonnées dans les débats qui entourent les réformes de

l'éducation depuis plusieurs années. Récemment les associations réunies dans le CQEM ont convenu de tenir en l'an 2000 leurs congrès respectifs dans la même ville et aux mêmes dates. Cet événement sera une façon de marquer l'an 2000 qui, comme on le sait, a été décrété « année mathématique mondiale » sous l'égide de l'UNESCO.

Mais alors, dans ce contexte, quel est le rôle de l'AMQ, comment se démarque-t-elle des autres associations et du CQEM ?

Les fondateurs de l'AMQ en 1958 ont eu la sagesse de fixer dans les statuts de notre association une mission très générale. Par rapport aux autres associations, ce qui est spécifique dans notre mission, c'est de n'être pas spécifique ! Cela nous permet de regrouper de façon significative des professeurs de l'élémentaire, du secondaire, du collégial et de l'université, des chercheurs en mathématiques et en didactique des mathématiques et, éventuellement nous l'espérons, des professionnels des sciences mathématiques oeuvrant dans l'entreprise. L'AMQ existe pour promouvoir *globalement* les sciences mathématiques dans la société en organisant, par exemple, des activités de popularisation des mathématiques pour le grand public ou dans le cadre d'expositions scientifiques, ou encore des activités qui développent l'excellence, comme des concours ou des camps mathématiques. Sur le plan de l'enseignement primaire et secondaire, l'AMQ appuie les positions de l'APAME et du GRMS. Sur le plan de l'enseignement collégial, l'AMQ s'est donné la mission (spécifique) de fournir un lieu de coordination des professeurs des collèges en vue de permettre à l'enseignement des mathématiques de jouer son rôle dans la formation des citoyens en général, des futurs techniciens et scientifiques en particulier.

D'autre part, ce qui démarque l'AMQ du CQEM est la nature du « membership » : le CQEM est essentiellement un regroupement d'associations, l'AMQ est un regroupement de personnes. La dynamique est complètement différente et je crois profondément que l'ambition généraliste de l'AMQ demeure parfaitement justifiée. Cette ambition continuera d'être légitime dans la mesure où le membership de l'AMQ continuera de refléter la variété des intérêts de la communauté mathématique du Québec. L'AMQ a donc besoin de membres provenant de tous les horizons et d'une façon particulière de l'enseignement primaire et secondaire. Ces membres appartiendraient naturellement à l'APAME ou au GRMS mais aussi à l'AMQ pour participer à un débat élargi sur les grands enjeux des mathématiques dans la société.

Pour la deuxième fois en trois ans, le Colloque des sciences mathématiques du Québec aura lieu dans le cadre du Congrès de l'AMQ. Le simple fait de faire coïncider ces deux événements favorisera la poursuite de la mission de l'AMQ en permettant des échanges entre les chercheurs en sciences mathématiques et les enseignants de tous les ordres, sur un thème qui s'y prête merveilleusement bien : « les mathématiques, une façon de penser et de faire ».

Le thème de notre 40<sup>e</sup> congrès nous invite en effet à une réflexion générale sur la nature même et la signification de l'activité mathématique. Nous avons tous, enseignants ou chercheurs, une contribution à apporter pour incarner et contextualiser ce thème selon nos expériences personnelles.

Voici une question que m'a posée cet été M. Michel Vacher, professeur de philosophie au Cégep d'Ahuntic, qui préparait une série d'émissions radiophoniques visant à révéler à un large public l'essentiel des disciplines scientifiques comme les mathématiques, la phy-

sique, la chimie, la biologie, la psychologie, etc. :

*« Si on devait léguer aux survivants d'une grande catastrophe mondiale l'essentiel de l'activité mathématique, que pourrait-on dire en une phrase ? »*

Voici une réponse possible :

Faire des mathématiques c'est,

- observer les régularités cachées dans les faits naturels ou artificiels qui nous entourent pour en abstraire des structures discrètes ou continues - des nombres ou des espaces ;
- parler de ces objets dans la langue mathématique qui permet de poser des relations entre le connu et l'inconnu et de développer des méthodes pour résoudre les problèmes que ces relations posent ;
- utiliser ces structures et cette langue mathématiques pour modéliser les phénomènes du monde sensible et formuler des lois permettant de prédire et d'expliquer.

Je suis certain que chacun a sa propre réponse à la question de Michel Vacher. Il serait intéressant de les partager au congrès.

Il m'est agréable de remercier l'Université du Québec à Trois-Rivières et son recteur M. Jacques Plamondon pour leur accueil, ainsi que les organisateurs du Congrès et du Colloque messieurs Harry White et Alain Chalifour. Merci à tous les participants. C'est par eux que passe la vie de notre association. ■

---

Bernard Courteau  
Président